

Pour Qu'ils Vivent



Association d'aide
à l'enfance affamée

(Loi de 1901)

15, rue Érard,

75012 Paris

CCP 35506 40 G La Source

pourquilsvivent@gmail.com

Bulletin d'information - 31ème année - décembre 2013

Avec **Chemin de l'Espoir** 160, Boulevard de l'Europe - 44120 Vertou
Et **Pain et Tendresse de Colombie** Kerourio - 56850 Caudan

Sur le visage de ces enfants



Regardons-les, ces enfants du centre « Camino Viejo » dans le très triste « barrio » de Cazuca, aux portes de Bogota. Regardons chacun d'entre eux, visage par visage : est-ce qu'ils ne paraissent pas heureux ? Pourtant, comme l'écrit Sylvie Benda qui vient de rentrer d'Amérique Latine, la majorité vit dans des conditions déplorables. Mais ils nous sourient. Et nous nous disons alors que c'est là un autre résultat de notre action : non seulement une bonne nourriture, non seulement un enseignement stimulant qui peut permettre un avenir meilleur, mais aussi de la joie de vivre. Cependant, la « profesora » Jasmine, responsable elle aussi de leur bien-être mais modeste, regarde ailleurs...

Merci aux amis qui nous impriment gratuitement notre bulletin. Grâce à eux, nous avons pu en améliorer la qualité et vous le diffuser en couleur.

Pour Qu'ils Vivent, Chemin de l'Espoir et Pain et Tendresse Colombie
sont membres de l'Organisation Internationale de Centres Nutritionnels

Vous avez dit croissance ?



Responsable de "los Pequeños Traviesos", Adriana fait travailler Lewis, un enfant plus âgé que les autres. Ceci peut arriver en raison de situations familiales exceptionnelles.

En France, si l'on en croit les dépliants touristiques des agences de voyages et les reportages à la télévision, la Colombie est redevenue une destination de choix qui ne connaît plus de problèmes. Mais si l'on lit entre les lignes et que l'on examine les programmes proposés, on remarque que les déplacements d'un point touristique ou archéologique à un autre sont toujours prévus en avion. On passe à côté de la réalité des choses.

La Colombie est, aux côtés du Soudan, de l'Irak et de l'Afghanistan, l'un des 4 pays avec le plus grand nombre de déplacés internes comme en témoignait l'exposition « *Colombie, une vie déracinée* » qui se tenait à Paris en octobre et novembre 2013.

Les défenseurs des droits disparaissent toujours

Et même si les FARC (Forces Armées Révolutionnaires de Colombie) sont sensiblement moins puissantes qu'auparavant, elles règnent toujours sur une partie du territoire. De même, comme le dit Franklin Castañeda, un jeune avocat de 31 ans, qui dénonce, au péril de sa vie, crimes d'Etat et exécutions extrajudiciaires des bandes paramilitaires, « *il ne faut pas parler des paramilitaires au passé, car les bandes*

criminelles, comme le phénix, renaissent de leurs cendres sous de nouvelles appellations. A preuve la disparition de dirigeants syndicaux, leaders communautaires et défenseurs de droits humains se poursuit ». De plus, les narco-traficants existent toujours, qui financent les divers intervenants afin d'être tranquilles. Cet avocat évoque également la multiplication des violences sexuelles à l'encontre des femmes.

Les paysans spoliés ne peuvent toujours pas récupérer leurs terres

Enfin, même si une loi votée en 2001 ouvre la possibilité à plus de 4 millions de déplacés de récupérer les parcelles de terre qu'ils ont quitté en raison des affrontements, il leur est quasi impossible d'exercer ce droit sous peine de menaces de mort contre eux, leurs familles et leurs défenseurs. Nombreux sont ceux qui ont été assassinés ou qui ont dû renoncer.

Nous en avons la preuve jusque dans nos centres : les parents de Jenny et Nubia qui avaient quitté leur petite ferme à cause des combats quand celles-ci avaient respectivement 13 et 9 ans, ont essayé sans succès de la récupérer il y a 3 ou 4 ans ; ils sont revenus à Juan Rey. Des déplacés arrivent toujours nombreux dans les bidonvilles autour de Bogota comme en témoigne Blanca recrutée comme cuisinière pour le centre d'El Rocio à Cazuca. Toujours à Cazuca, Martha a accepté de prendre cette année un petit garçon de 7 ans passés, Lewis, qui venait d'arriver de la campagne avec sa famille menacée. Comme il ne savait ni lire, ni écrire, tout comme ses parents, il avait été refusé à l'école primaire. Dorelly le matin et Adriana l'après midi tentent de lui apprendre rapidement les rudiments de la lecture, de l'écriture et du calcul. C'est le seul enfant que j'ai vu venir au centre plus ou moins en guenilles, pantalon déchiré, chaussures éculées, pull-over très usé.

Croissance économique ? Les bidonvilles prolifèrent

Depuis quelque temps la Colombie connaît une croissance économique non négligeable, mais celle-ci est loin de profiter à tout le monde ; les inégalités s'aggravent. La zone nord de Bogota connaît une frénésie de construction d'immeubles, en général luxueux et bien gardés, de 10 à 15 étages, qui remplacent à grande vitesse les petites maisons et boutiques qui y étaient implantées. Les immeubles montent désor-

⇒ mais à l'assaut des montagnes environnantes. Pendant ce temps là les bidonvilles prolifèrent dans le sud de Bogota ainsi d'ailleurs que dans les montagnes alentour.

Révoltes paysannes

En septembre dernier, les paysans et les communautés indigènes se sont révoltés et ont marché sur toutes les grandes villes du pays, bloquant toutes les routes pendant près d'un mois. Il y a eu des morts. Martha et surtout Glery n'ont pas toujours pu se rendre dans leurs centres respectifs. Toutefois, ceux-ci ont continué à tourner car les professeurs et cuisinières sont pratiquement toutes issues des bidonvilles où nos centres sont implantés. Par contre l'approvisionnement s'est révélé difficile et coûteux. Depuis, les prix n'ont que légèrement régressé ; ceux des transports ont augmenté, etc...

Toutefois, il ne faut pas perdre tout espoir, mais combien de temps faudra-t-il encore pour voir la paix s'installer ? Le gouvernement a accepté de négocier avec les FARC qui demandent entre autres la mise en place d'une réforme agraire. Il faut savoir que 2 % de la population possède environ 55 % des terres et que beaucoup de petits paysans et de communautés indigènes n'arrivent pas à récupérer les leurs. ■

Sylvie Benda

Bogota : deux équipes remarquables

Je suis toujours frappée par la bonne ambiance et l'organisation qui s'améliore d'année en année tant dans les centres de Glery que dans ceux de Martha. Les équipes de professeures sont vraiment très soudées et leur conscience professionnelle et citoyenne est vraiment exceptionnelle, ceci malgré leurs conditions de vie le plus souvent difficiles.

Juan Rey : travail avec la nutritionniste



L'alimentation dans les centres de Juan Rey est très surveillée. Glery en parle ici avec la nutritionniste Laura, de l'Intégration Sociale.



A tous les déjeuners, une bonne soupe de légumes. Des réunions ont eu lieu pour habituer les familles aux légumes et aux crudités.

À Juan Rey, Jenny s'occupe essentiellement de l'administration et de l'intendance pour faire tourner l'ensemble des centres, soit : 125 enfants, 5 professeurs, 4 stagiaires étudiantes en « prescolar » qui ont une partie pratique d'un an à assurer, 1 cuisinière, plus 3 lycéens pendant les trois mois où ils sont tenus d'effectuer une sorte de service social, le matin ou l'après midi en fonction de leurs horaires scolaires. C'est Jenny qui assure la relation avec la psychologue, Béatriz, et surtout la nutritionniste, Laura ; elle lui communique en particulier régulièrement les prix des fruits, légumes et viande pour que celle-ci en tienne compte dans l'élaboration des menus tout en leur conservant un bon équilibre et une grande variété. En effet, les

inspecteurs de l'Intégration Sociale font désormais leurs visites de façon impromptue et s'attachent à vérifier que les menus affichés sont suivis à la lettre. Jenny s'occupe des dossiers de tout ce monde ainsi que du ravitaillement pour assurer petits déjeuners, déjeuners et goûters. Elle seconde aussi la cuisinière. Les stagiaires et lycéens ne sont pas rémunérés mais nourris.

Presque tous les 5 ans pourront entrer à l'école... et en profiter

Les centres sont ouverts de 6 h 30 (avec obligation d'être là à 8 heures au plus tard) à 11 h 30 pour les enfants du matin et de 12 h 30 à 16 h pour les enfants de l'après midi. Ensuite il faut nettoyer les lo-

⇒



Fanny avec les "grands" (5ans), classe du matin

⇒ caux et tout préparer pour le lendemain.

Glery tourne dans toutes les classes en prenant les enfants un à un et en insistant plus spécialement sur l'apprentissage des lettres et de la lecture.

Fanny est responsable des plus grands tant le matin (24 inscrits) que le soir (20 inscrits). Elle est secondée le matin par Diana, une étudiante en « preschool » très dynamique. Cette année, toute la classe du matin s'occupe très gentiment et efficacement de Sofia, une petite handicapée mentale de 6 ans qui en paraît à peine 4, mais qui suit tout ce que font les autres, en particulier pour le dessin et le coloriage, l'expression corporelle, la danse et le chant. Glery ne désespère pas de lui apprendre ses lettres. La quasi-totalité des enfants passera en primaire à l'exception de deux ou trois qui n'auront 5 ans que l'année prochaine. Dix sept d'entre eux lisent tout à fait couramment, les autres déchiffrent plus lentement. Tous savent écrire, compter et additionner et ont des notions d'anglais. L'après midi est surtout consacrée au soutien scolaire d'enfants en difficulté à l'école primaire, des enfants de 6 à 8 ans.

Le toit du local, défoncé par des cambrioleurs qui avaient emporté la télévision et le lecteur de DVD, a été refait à neuf et la serrure renforcée, grâce



Moi aussi je veux devenir prof.



Une fête de la lecture se tient tous les ans en fin d'année. Les trois quarts des élèves de 5 ans savent lire couramment.

à l'argent récolté par le Collège Saint Joseph d'Auxerre..

Une belle fête des légumes...

Dans l'autre local situé à 50 mètres du premier, Yelitza s'occupe des plus petits le matin, aidée d'une stagiaire, et des 4 à 5 ans l'après midi, alors que Nubia fait l'inverse dans la classe d'à côté. Tous ceux qui ont plus de 5 ans seront acceptés en primaire.

A noter la forte majorité de filles, ce qui semble être plus ou moins habituel dans nos centres de Juan Rey, sans que l'on en puisse expliquer la cause. Il n'en est pas de même à Cazuca où les garçons sont très légèrement majoritaires.

Deux événements ont eu lieu à Juan Rey pendant mon séjour : le jour des fruits et légumes, sous la houlette de la nutritionniste, les enfants, déguisés en l'un ou l'autre de ces aliments, apprennent leurs bienfaits respectifs ; la fête de la culture, tous les enfants sachant lire couramment le démontrent devant leurs parents et reçoivent une récompense (un peu comme à la distribution des prix de mon enfance).

Tout finit naturellement par des chants, des danses et une petite collation. ■



Parmi tous les fruits et légumes présents pour la fête des légumes, une bien jolie laitue.

A Bogota, les transports changent peu à peu



À Bogota, c'est le problème de la pollution épouvantable qui est en jeu et donc de la santé. Déjà des mesures ont été prises : la multiplication des lignes de Transmilenio, sorte de métro-bus ; le système « Pico et Placa » qui oblige les particuliers à ne prendre leur voiture qu'un jour sur deux en semaine en fonction de leur plaque d'immatriculation. Depuis quelques mois des bus de l'Etat, de couleur bleue, sillonnent les

rues ; pour le moment peu de gens les utilisent par manque d'information, mais aussi parce qu'ils ne marchent que par carte non vendue dans les bus et qu'ils ne s'arrêtent qu'aux emplacements prévus pour ; or les gens ont l'habitude de heler les bus ou d'en descendre à n'importe quel endroit. Mais il semble que peu à peu les bus privés, généralement en très mauvais état et très polluants soient appelés à disparaître. ■

Cazuca : poussières toxiques



On travaille dur, dans la « casita » de Cazuca !

Il faisait très beau à Cazuca les trois fois où je m'y suis rendue. Je n'ai pas noté de grands changements dans le barrio, hormis la poussière. Elle remplaçait les torrents d'eau et de boue plus ou moins toxiques dévalant habituellement en cette période la longue piste défoncée que nous devons arpenter pour arriver aux centres ; l'odeur, par contre, était toujours aussi nauséabonde, peut-être même exacerbée par la chaleur.

Les centres sont ouverts de 7 h 15 à 12 h 30 pour les enfants du matin, toujours avec obligation d'être là à 8 h au plus tard et de 13 h à 16 h pour Los Pequeños Traviesos.

Pas de quoi acheter des lunettes

Dorelly règne toujours sur El Rocio où sont inscrits 31 enfants âgés pour la plupart de 5 à 6 ans à l'exception de quelques-uns un peu plus jeunes (ou plus vieux comme Lewis). 25 d'entre eux passeront en primaire en février 2014. En dehors du

cas de Lewis, une petite fille, Alison, a des difficultés pour la lecture car elle est mal voyante et sa mère n'a pas de quoi lui acheter des lunettes ; elle a quatre enfants et pour toutes ressources les bonbons qu'elle vend dans les bus ; son mari vient de sortir de prison. Darwin, lui, a été très marqué par ce qu'il a vécu chez lui : des amis de sa mère ont tiré six coups de revolver sur son père ; celui-ci a survécu mais reste très handicapé. La violence est toujours présente à Cazuca. Blanca, la cuisinière, toujours très expansive, était ravie car une amie de Martha venait de faire don au centre d'une « liquidadora » toute neuve qui lui permettait de réaliser d'excellents jus de fruits pour la fin des repas.

Le local est plus sain et plus attrayant depuis que le propriétaire a fait les travaux nécessaires sur le toit pour mettre fin aux infiltrations d'eau au plafond et aux murs. ➡



Darwin, un petit garçon au passé déjà très lourd à porter.



Centre el Rocio : pour écrire au tableau, il faut quelquefois grandir un peu...

⇒ Il n'avait jamais eu de jouet

La Casita (la petite maison) voisine héberge les centres de Camino Viejo le matin et des Pequeños Traviesos l'après midi. Jasmine s'occupe efficacement le matin des 28 petits de trois à quatre ans avec l'aide de Doña Nubia la cuisinière. L'après midi c'est Adriana, aidée de Lorena (15 ans) et de la cuisinière Gloria, qui initie les 33 enfants inscrits aux travaux manuels, arts plastiques et danse. Adriana a pris beaucoup d'assurance et c'est fou ce qu'elle arrive à obtenir de ces enfants plutôt défavorisés par la vie, en partant le plus souvent de matériaux de récupération. Lorena remplace Angie depuis septembre, celle-ci ayant



Lorena remplace Angie pour seconder Adriana aux « Pequeños Traviesos ». Ici, en début d'après midi, elle fait travailler quelques enfants.

dû se consacrer davantage à son bac ; elle aide notamment quelques enfants à faire leurs devoirs. Deux ou trois gamines ayant fréquenté nos centres ces dernières années viennent régulièrement emprunter quelques livres. Les travaux des enfants ont été exposés lors de la fête de la lecture qui a eu lieu à Cazuca comme à Juan Rey. Les enfants ont lu, chanté et dansé. Des jouets ont été distribués pour récompenser ceux qui savaient lire, y compris à Lewis à titre d'encouragement bien qu'il déchiffre tout juste quelques syllabes ; si vous aviez vu son étonnement et sa joie, il n'avait encore jamais eu de jouet à lui ! Les parents étaient venus nombreux, très fiers de leurs enfants. Ils se sont confondus en remerciements pour les associations françaises qui leur ouvraient des espoirs pour leur progéniture. Je n'ai jamais été autant photographiée et embrassée que ce jour là. ■



La petite Sharon à la « casita ».

Confidences d'une grand mère

Evelia Fernandez (53 ans) avait quatre enfants dont un, âgé de 17 ans, a été tué, il y a quatre ans, dans la rue à deux pas de la Casita. Une de ses filles a commencé à se droguer à l'âge de neuf ans. Evelia dit qu'elle en tient la responsabilité car elle travaillait toute la semaine y compris le dimanche pour améliorer leurs conditions de vie. Son mari buvait (et boit toujours) et ne rapportait rien. Elle pense maintenant que les enfants ont plus besoin d'amour et de présence que d'argent.

La fille droguée a, à l'heure actuelle, trois enfants de pères différents : Jonathan (7 ans), Valentina (4 ans) et Sharon (2 ans et demi). Evelia les a recueillis car sa fille est partie vivre dans le quartier des drogués. Elle n'a

la garde officielle que de Valentina, le Bienestar Familiar ayant refusé de la lui donner pour les deux autres. Elle ne touche donc une aide que pour Valentina. Vit chez elle également son autre fille qui vient d'avoir un bébé et n'a d'autres ressources que son maigre travail dans le recyclage.

Valentina et Sharon sont inscrites tant à Camino Viejo le matin qu'aux Pequeños Traviesos l'après midi. À noter que Sharon, une adorable blondinette délurée, comprend tout, mais ne parle pas ; elle ne sait dire que « ah - ah » en désignant ce qu'elle veut ; elle sourit tout le temps et ne pleure jamais ; elle fait marcher tout le monde à la baguette. ■

Notre aide à la scolarisation



Trois enfants de Cazuca que nous avons aidés par le passé.

Chaque année nous aidons une quinzaine, voire une vingtaine d'enfants des familles les plus démunies à accéder à l'école primaire en leur payant l'uniforme obligatoire dont le coût - 90 € pour la rentrée 2014 - est loin d'être négligeable. Cette fois-ci ce sont 15 enfants que nous devons aider : 9 à Juan Rey, 3 à Cazuca et 3 à Santa Librada.

Même si tous ne parviennent pas jusqu'au secondaire, ils auront au moins les bases indispensables. Les parents en sont reconnaissants : une jeune femme de Juan Rey à qui nous avons payé l'uniforme de sa fille l'an dernier a tenu à venir me remercier en m'offrant un foulard rouge agrémenté d'une broderie et d'une chaînette. Trois enfants de Cazuca, respectivement en CP, CE1 et CM1 sont venus spécialement me saluer et m'embrasser. Et c'est une récompense de savoir que plusieurs de ces enfants que nous avons aidés dans le passé ont eu leur bac et sont maintenant à l'Université. ■

Le centre d'Enfants de Notre Terre

À Teresa Riotto, dans le quartier de Santa Librada (Bogota) infiltré par les narco-traficants, Lucero et Nelly la cuisinière reçoivent 28 enfants de trois à six ans. Toutefois cette année, il y a une forte majorité de petits. Cinq d'entre eux ont l'âge requis pour entrer en primaire. Le local a été repeint en vert pâle et orange, la décoration a été changée. Grâce à l'APAEC (association des parents ayant adopté des enfants colombiens), un mobilier scolaire tout neuf et très coloré est venu remplacer les tables et tabourets branlants et très dégradés. Et Lucero bénéficie maintenant d'un bureau digne de ce nom. Des jeux éducatifs ont pu être achetés comme pour tous les autres centres de Juan Rey et de Cazuca. Nelly se débrouille comme elle peut avec son réchaud à trois feux en train de rendre l'âme ; il est grand temps de le remplacer car il me paraît dangereux : un seul feu fonctionne correctement. L'inspecteur sanitaire venu récemment réclame l'achat d'un thermomètre pour le réfrigérateur et un protège ampoule pour la cuisine. Un grand néon doit aussi être remplacé.

Un petit garçon de six ans, Daniel, a des difficultés d'apprentissage, causées par un léger retard mental ; de plus il souffre de graves problèmes dentaires et a du mal à manger.



Lecture avec Lucero au centre Teresa Riotto. Le mobilier a été remplacé cette année, grâce à un don de l'association APAEC

Catalina, la fille de Lucero, qui va prochainement obtenir son diplôme de nutritionniste, établit désormais chaque mois les menus pour tous les centres de Martha. Toutefois, comme Martha n'a pas sur le dos l'Intégration Sociale, quand les prix des denrées fraîches sont trop élevés comme cela a été le cas au moment du blocus par les paysans et les communautés indigènes, elle peut jouer sur le choix de la viande, des légumes et des fruits en fonction de leur prix. ■



Une coiffure très compliquée.

Joies et tristesses des derniers jours

Comme chaque année, pour les remercier de leur travail et de leur dévouement, un repas a réuni toutes nos responsables. Il s'est tenu dans un restaurant proche de chez Martha, ce qui a permis d'aller prendre le café chez elle. L'atmosphère, comme toujours, était très gaie et animée. Manquaient Fanny parce qu'elle anime une équipe... de football de jeunes à Juan Rey, et Lucero parce qu'elle fêtait son anniversaire en famille. De même, Trino (le directeur des centres de Juan Rey) et Johanna n'ont pu participer au repas parce que, travaillant toute la semaine comme médecin et avocate, ils étudient les samedi et dimanche afin de se spécialiser.

Mon dernier jour à Juan Rey a été consacré à des visites de familles. C'est toujours aussi stressant de voir de près le cadre dans lequel vivent la plupart des enfants de nos centres. Et l'on ne peut que s'étonner de les voir aussi gais et pimpants, en particulier les petites filles avec leurs jolis tabliers à carreaux rouges et blancs, leur coiffures impeccables, souvent agrémentées de rubans colorés... ■

Séjour au Pérou (du 24 octobre au 6 novembre)

Circuler à Lima est devenu, sinon un calvaire, du moins une corvée éprouvante : le trafic est intense, les rues et les routes défoncées, les conducteurs totalement inconséquents, en particulier ceux des innombrables bus, et la poussière et la pollution insupportables ; même les feuilles des arbres sont ternes et grises.

Pourtant la ligne de « métro » progresse. De même, un espoir réside dans la construction déjà bien avancée d'une ligne de chemin de fer électrique et aérien jusqu'à San Juan de Lurigancho où sont implantés les centres de Diana (non OICN) de Huascar et Diez de Octubre. Enfin l'une des deux routes qui mènent aux trois centres de l'OICN au nord de Lima est presque entièrement réparée et regoudronnée ; mais l'autre, la Panaméricaine, est de plus en plus infernale.

A Micaela Bastidas : une nouvelle machine à soja



Pilar à la cuisine taille des « hamburguesas » dans la pâte de soja. Cette pâte est très nutritive, au contraire du lait de soja qui l'est fort peu.

Ce centre borde la Panaméricaine, mais son entrée principale donne heureusement sur une voie parallèle, peu fréquentée, et depuis peu goudronnée.

95 enfants y sont inscrits mais quotidiennement on n'en compte rarement plus de 80 à 85. Silvia en est toujours la responsable et le dirige avec efficacité et sérénité ; elle a en outre la charge de la classe des quatre ans. Les autres « profesoras » ont

changé depuis 2012 : Bertha s'occupe des petits de trois ans, très nombreux, aidée de la jeune Edith et Judith assure l'enseignement des enfants de cinq ans. En outre, July, la fille de Valeria, étudiante en éducation initiale, donne un coup de main en fonction de ses horaires d'études.

Valeria et Pilar règnent toujours sur la cuisine qui a été agrandie pour faire place à la machine à extraire le lait de soja et au four qui permet de faire des hamburgers et des cakes à base de soja.

Les personnels volontaires, et parfois des mères de famille, s'occupent de cette activité avant l'ouverture du centre et, après avoir mis de côté la part qui revient au centre pour l'alimentation des enfants, en vendent les produits. Avec l'argent récolté, elles devront acheter les ingrédients nécessaires à la poursuite du projet ; le bénéfice net des opérations leur assure un complément de salaire (par ailleurs plutôt bas). ■



Sortie des classes après le déjeuner à Micaela. Au premier plan, en bleu et jaune, le petit Aaron dont il est question dans notre encadré.

A Niños del Mañana, un vrai petit diable



Gladys (à droite) et Charo en récréation avec les enfants de Hijos de Luya, sous l'œil de Diana.

L'organisation est exactement la même au centre « Niños del Mañana » situé à Luya, à quelques kilomètres de Micaela, mais de l'autre côté de la Panaméricaine et plus éloigné. 72 enfants de 2 à 5 ans y sont inscrits et le fréquentent plus ou moins régulièrement. Ils sont toujours pris en charge par Gladys, la responsable, Rosario dite « Charo » et une nouvelle, Rosa Isabel, ainsi qu'à la cuisine par les fidèles Doris et Jackie.

Chez les enfants, il y a toujours des cas ; ainsi faut-il continuellement rattraper et rappeler à l'ordre un petit Carlo Miguel, enfant de 4 ans qui ne tient pas en place, se faufile partout et n'obéit à personne. ■

A La Libertad, un drame de l'ignorance

Plus haut, sur une colline de pierres, de sable et de poussière agités par un vent continu, on rejoint La Libertad, le plus petit de nos centres, par une piste de plus en plus cahotique. Aucun bus ne veut desservir ce village. Le centre reçoit 38 enfants de 3 à 5 ans, encadrés par Miriam et Deysi, les professoras, et Doris Maria, la nouvelle cuisinière en place depuis fin septembre. On remarque tout de suite, à l'allure et au comportement très agité des enfants, que ce village est plus déshérité encore que Luya et Micaela. Il est vrai que, quand nous avons construit cette garderie, il y a une huitaine d'années, en deux temps, il n'y avait ni l'électricité ni l'eau courante dans le quartier.



Le haut du quartier La Libertad. Non, cela ne s'améliore pas.



On enfle des perles avec sérieux....ou pas.

C'est dans ce village que vient de se dérouler un drame dû à l'ignorance : une petite fille que j'avais connue à la garderie l'an dernier a été piquée par une araignée ; malgré sa souffrance et sa fièvre, sa mère a pensé qu'il s'agissait d'un simple coup et s'est contentée de la frotter avec des herbes censées guérir tous les maux ; la petite est morte d'une infection généralisée.

Deysi est toujours fidèle au poste mais maintenant elle a aussi des problèmes de thyroïde. Sa fille de 12 ans, surnommée la « niña auxiliara » l'aide souvent avant de se rendre, l'après midi, à l'école, en bas, après un long chemin à pied.



Deysi distribuant des feuilles de papier dans sa classe des petits.

L'alimentation s'est améliorée

Le ravitaillement des centres du Nord est assuré tous les dix jours par Diana, Gladys et Silvia, souvent en deux temps : dans un grand supermarché discount à la sortie de Lima pour les aliments secs et la viande, et dans l'immense marché en plein air de Huatamanga à Puente Piedra, proche de Micaela, pour les légumes et les fruits.

Depuis deux ans, faute de financement et avec la suppression de l'aide alimentaire du PRONAA (Programme national d'aide à l'alimentation), la qualité des repas laissait à désirer et reposait essentiellement sur le soja. A l'heure actuelle, j'ai noté avec satisfaction que, grâce à un généreux donateur de « Pour Qu'ils Vivent », nous avons pu augmenter nos envois à Diana. On a donc vu réapparaître de vrais morceaux de viande et les crudités et légumes verts sont venus plus souvent dans les assiettes des trois centres de l'OICN.

Les autres centres de l'association Gabriela Mistral, Huascar et Diez de Octubre, ne bénéficient pas non plus de l'aide alimentaire générale du PRONAA, mais

ils en reçoivent encore le petit déjeuner. Ce n'est pas négligeable car près de 450 enfants fréquentent ces deux centres ; or le lait est excessivement cher au Pérou. ■



Silvia et Judith à l'étonnant et immense marché de Puente Piedra.

Histoires d'Aaron et d'Ariana



Les histoires des enfants ressemblent à celles de Colombie et ont donc les mêmes causes, à savoir l'extrême pauvreté, mais aussi bien souvent l'alcoolisme des pères et la drogue.

Aaron, cinq ans, a un frère et deux sœurs, dont une jumelle. Leur mère les a abandonnés et leur père est en prison pour vol à main armée. Les grands parents ont recueilli les deux garçons, mais les deux filles sont à l'orphelinat. C'est Aaron lui-même qui nous a raconté son histoire. Il a ajouté que quand sa grand-mère l'emmène voir son père à la prison, celui-ci n'arrête pas de pleurer.

Ariana, trois ans, a été abandonnée ; elle a eu la chance d'être adoptée par la maman d'une petite handicapée mentale de six ans qui fréquente aussi notre centre dans la classe des quatre ans. ■

Devant une assiette bien remplie, la petite Ariana, enfant abandonnée puis adoptée.

Démarches, démarches...

La coordinatrice régionale de l'Education Nationale est venue, à l'improviste, visiter les centres du Nord, mais un peu tard car les enfants commençaient à sortir. Elle a fait connaissance des responsables de chacun des centres et dit qu'elle reviendrait.

Roxana, dite Chana, assure la coordination pédagogique de l'ensemble des centres de l'Association Gabriela Mistral dirigée par Diana. Cette année, elle a obtenu du Gouvernement, à défaut de l'aide alimentaire, une aide pédagogique concrétisée par l'attribution d'autant de brochures éducatives que d'enfants inscrits aux différents centres. Depuis

deux ans, elle croule sous le travail administratif car tous les enfants doivent avoir une carte d'identité et être enregistrés auprès du Ministère de l'Education Nationale. Ces formalités sont sources de démarches à n'en plus finir, tant auprès des parents, que de l'Etat Civil et du Ministère et l'oblige à de nombreux déplacements. Tant qu'il reste un problème non résolu pour un enfant, c'est tout l'établissement qui ne peut être agréé.

Heureusement, Roxana, depuis le centre de Huascar, peut facilement communiquer avec Silvia à Micaela et lui envoyer des documents, car ces deux centres sont dotés d'ordinateurs ayant accès à internet. ■

Dans le Parc des Légendes



Ils étaient 400 : les enfants de tous les centres de l'association Gabriela Mistral à leur arrivée au Parc des Légendes à Lima.

L'évènement marquant de mon séjour a été la sortie de tous les centres de Diana au Parc des Légendes, un grand Parc au centre de Lima, à la fois archéologique et zoologique. Des entrées gratuites avaient été délivrées à tous les enfants des centres ainsi qu'aux familles qui les accompagneraient par la Maire de Lima, Susanna Villarán, ancienne Présidente de l'association Gabriela Mistral. Ne restait à payer que les bus nécessaires à transporter tout ce monde.

Imaginez la formidable organisation que requiert le déplacement de plus de 400 enfants accompagnés d'autant de parents ou de frères et sœurs tout heureux de bénéficier de cette aubaine, sans compter l'intendance nécessaire pour nourrir toute cette foule. Les cuisinières avaient fait des miracles : en-cas à l'arrivée des bus vers 10 h 30 et déjeuner sur l'herbe vers 14 h, consistant en un plateau-repas confectionné par elles, « arroz con pollo » (riz et poulet, un classique de l'alimentation péruvienne) assaisonné de tomates, plus une banane en dessert. Les enfants ont été fascinés par les animaux que la grande majorité d'entre eux n'avaient vus que dans les livres, les albums à colorier ou à la télévision. Les enfants non accompagnés de parents tenaient de la main droite une corde tirée par leurs professeures. Ils avaient bien entendu tous leur iden-

tité pendue autour du cou. Personne ne manquait à l'appel au retour prévu vers 18 heures, mais tous les enfants dormaient à l'arrivée dans leurs villages respectifs après une heure à une heure et demie de voyage. Nombreux sont ceux qui ont déserté l'école le lendemain ! ■



Une maman au Parc des Légendes.

La fin du séjour



Un repas préparé avec beaucoup d'amitié et de savoir-faire.

Le 5 novembre, pour marquer mon départ, un repas composé d'anticuchos comme plat de résistance (brochettes de cœur de vache) de picarones en dessert (sortes de beignets), le tout arrosé de chicha (sirop de maïs), et qui avait été confectionné par les cuisinières, a réuni à Micaela Bastidas tous les personnels des trois centres de l'OICN, avec Diana et moi-même. Un bel après midi, une atmosphère d'amitié avec toutes et entre toutes, qui a terminé de façon heureuse mon séjour. ■



A l'issue du repas en commun, le dernier jour, toutes les profesoras et les cuisinières des trois centres OICN ont posé pour une dernière photo, autour de Diana (4^{ème} à gauche en haut) et de Roxana (à l'extrême droite), sans oublier le chien gardien de nuit.

DERNIÈRES NOUVELLES DE NOS CENTRES - DERNIÈRES NOUVELLES DE NOS CENTRES

Depuis mon retour le 7 novembre, de mauvaises nouvelles me sont parvenues : de Diana concernant La Libertad ; et de Martha concernant Cazuca. (Lire page suivante)



Mauvaise nouvelle pour la Libertad : Deysi rechute

Extrait du message que Diana m'a adressé le 15 novembre

« Sachez que nous avons une mauvaise nouvelle : notre chère Deysi est allée à son examen régulier, avec pour résultat qu'ils lui ont vu deux ganglions dans le ventre. Cela paraît être de nouveau le cancer. Donc elle va recommencer ses thérapies de radio et chimio. Mardi (19 novembre) elle recevra ses premières doses. Les profesoras et nous-mêmes sommes consternées par cette nouvelle. Sachez que Gladys (responsable de Luya), en bonne camarade, va aider à La Libertad, envoyant une dame de la cuisine pour aider Miriam dans ses tâches. Pourvu que tout se passe bien ! »

Cazuca : touchée une fois de plus



Martha nous apprend que Cazuca a été de nouveau frappé, cette fois par pluies et vents. Trois maisons de plus ont été ruinées, comme on le voit ici pour l'une d'elles. Quel avenir pour ce malheureux quartier ?

Bulletin d'adhésion



Dans le quartier de La Libertad, tout près du centre financé par Terre de Partage et Pour Qu'ils Vivent.



Association POUR QU'ILS VIVENT
Siège Social : 15, rue Erard
75012 Paris
Téléphone : 01 46 28 45 06
pourquilsvivent@gmail.com

Bulletin d'adhésion

à adresser au trésorier de l'association : Maurice Auroy -
106 ter, rue Olivier de Serres - 75015 Paris - tél. 01 45 31 86 48

Nom, Prénom :
Adresse :
Téléphone : E-mail :

Afin de participer à l'action de POUR QU'ILS VIVENT en faveur
des enfants des centres nutritionnels de Bogota (Colombie) et de Lima (Pérou)

- Je vous aide à agir dans la durée et m'engage à effectuer un versement
mensuel (ou autre périodicité à préciser)
deeuros

- soit par virement automatique sur le compte courant postal de l'association :
CCP La SOURCE 35 506 40G (R.I.B ci-dessous)

- soit par l'envoi au trésorier de chèques à l'ordre de « POUR QU'ILS VIVENT »
(ou)

-Je fais un versement de euros par chèque à l'ordre de
« POUR QU'ILS VIVENT » adressé au trésorier.

Il est entendu que je recevrai un reçu fiscal pour l'ensemble des versements
effectués au cours de l'année.

A Le
Signature

(R.I.B) La Banque Postale
Centre de La Source
Titulaire : POUR QU'ILS VIVENT
15, rue Erard
75012 PARIS
Etablissement : 20041 Guichet : 01012
Numéro de compte : 3550640G033 Clé : 37